

Jean Noël
La Mécanique des fluides

René Viau

Numéro 58, hiver 2001–2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Viau, R. (2001). Compte rendu de [Jean Noël : *La Mécanique des fluides*]. *Espace Sculpture*, (58), 46–47.

Jean Noël : *la Mécanique des fluides*

RENÉ VIAU

Durant l'été 2001, le 19, Centre Régional d'Art contemporain de Montbéliard (France), présentait, en une cinquantaine de pièces majeures, un parcours rétrospectif de l'œuvre du sculpteur Jean Noël. Après Maubeuge, à l'automne 2001, l'exposition sera reprise en septembre 2002 au Musée d'art de Joliette qui a initié et co-produit cette manifestation. À Joliette, l'exposition espère contribuer à mieux faire connaître l'œuvre de Jean Noël, peut-être trop discrète au Québec.

Très actif sur la scène montréalaise, Jean Noël s'installe à Paris à peu près au même moment où certaines de ses « bannières », exposées à *Corridart*, échappent au vandalisme institutionnel. Certes il ne s'agit là que d'une coïncidence. C'est cependant à partir de là que son œuvre y acquiert peu à peu une certaine reconnaissance : expositions au Musée de Rochechouart, à la Fondation Cartier, dans plusieurs centres d'art contemporain, acquisition par le Centre Pompidou...

D'INSOLITES RELIEFS DE PETIT FORMAT

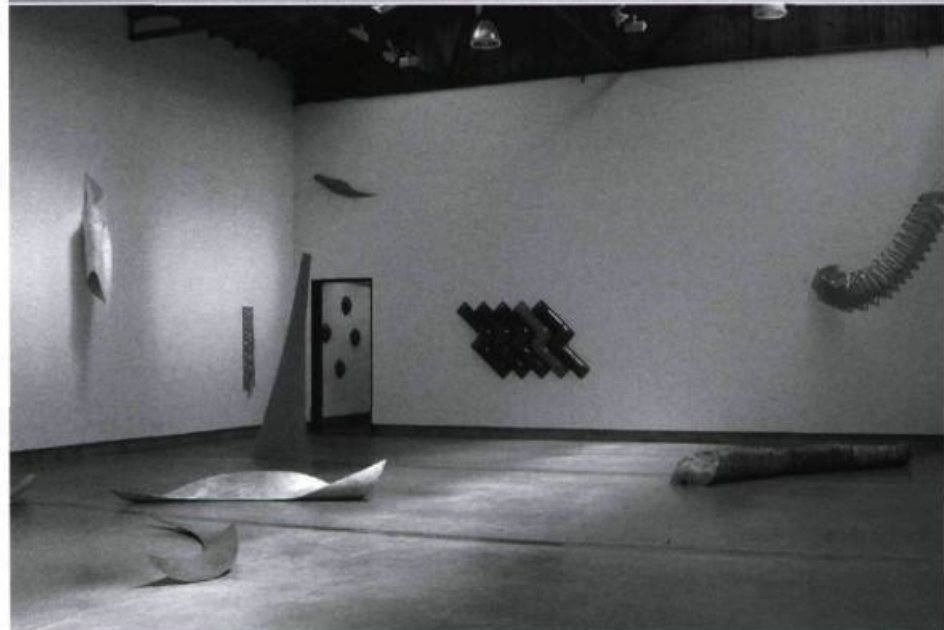
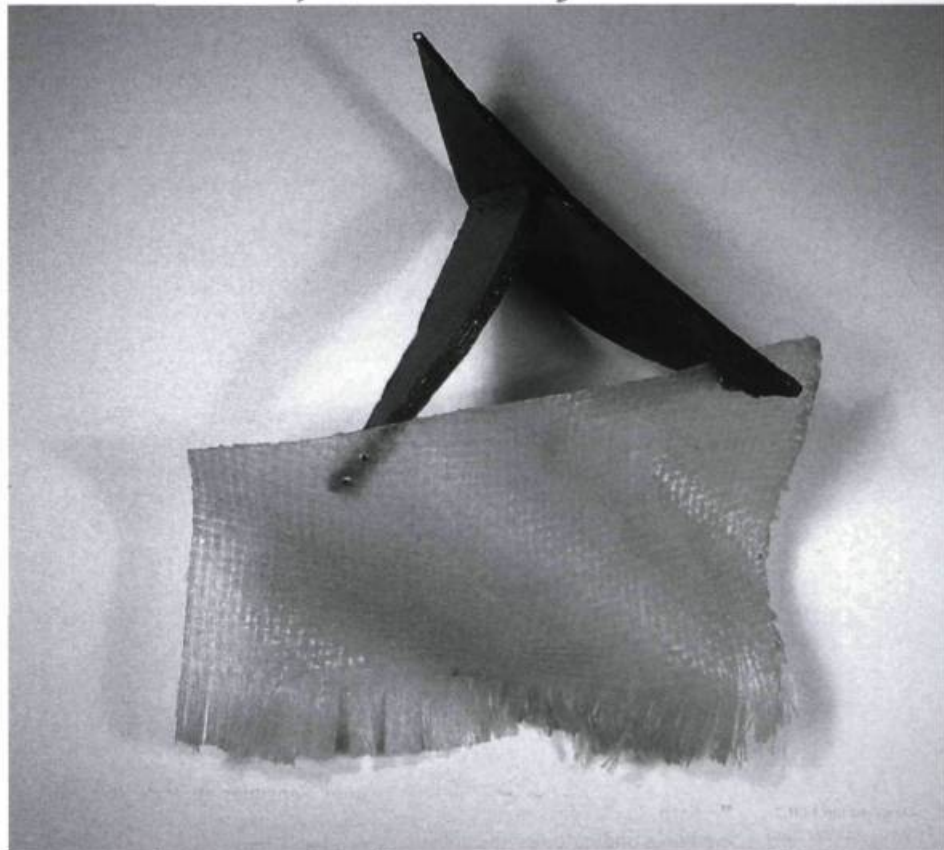
À Montréal, Jean Noël se manifeste à quelques reprises durant les années 1980. En 1997, une exposition personnelle révélait aux amateurs montréalais d'insolites reliefs polychromes en petit format faits le plus souvent de carton mais aussi de métal et de plastique. Dans ces petites sculptures, les plans de deux dimensions sont accrochés au mur par des épingles en un savant agencement de tensions qu'arrête un point unique d'accrochage. Seul ce dispositif d'ancrage est prescrit, faisant en sorte que la sculpture devienne ainsi praticable. Trouvant avec autant d'acuité sa forme et sa place, la sculpture peut ainsi enfin « tenir » et se matérialiser dans un espace où le mur

s'ajoute à la combinaison proposée. Se livrant dans une sorte d'intimité privilégiée avec le spectateur, ces petits formats empreints d'expérimentation pourraient aussi se voir accoler l'étiquette de « croquis en volume ». Ces petites sculptures légères et flottantes associent une idée de fragilité à un délicieux usage de la reconversion des matériaux trouvés. Ces « formes à l'essai », comme toujours chez Jean Noël, se posent en autant de défis et de contrepoints face à la notion traditionnelle de sculpture.

Pôle actuel de son travail, ces travaux font pendant avec une réelle continuité à l'ensemble d'une œuvre initiée durant les années 1960 à Montréal. Du bouillonnement créatif de cette période datent des œuvres nourries tout autant du pop que de Calder et de Rickey, de l'anti-forme, du « process art » et de la performance. Se développant sur de telles prémisses, la production des vingt dernières années de l'artiste ne traite pas tant du poids et de la permanence de la masse et du volume mais bien de la dynamique de la matérialisation de l'objet face aux perceptions du spectateur. Elle s'associe aux thèmes de la frontière entre l'équilibre et le déséquilibre, du passage pour mieux questionner les notions d'éphémère et de fluidité en égard à la fixité et à la pérennité de la forme.

Intégrant la qualité chromatique et dynamique du matériau dans leur mise en forme, les œuvres de Jean Noël semblent ainsi poser la question de leur propre existence et, en une sorte de fascinant microcosme, de l'existence même de la forme à travers la mise en situation des transformations des matériaux qui les constituent.

Il n'est donc pas surprenant qu'à Montbéliard, ce propos sur l'origine, la génération et sur le surgissement d'une forme s'initie, comme en exergue, sur un moulage en plâtre du corps



fémnin (1962). Ce demi-corps ouvre le parcours. En cette image, s'allient tout autant la sensualité, l'idée de la fécondation, la part de l'organique et du vivant. Si le corps restera toujours présent dans sa production, Jean Noël quitte vite l'anthropomorphisme et rompt avec l'idéal classique de la sculpture qui le

fascinait adolescent. Aux premiers bronzes succèdent des bois peints affirmant une première fois cette nécessité de la couleur alliée avec le volume, pour lui essentielle. Labyrinthe de plans en transparence en plexiglas où évolue, à travers les reflets de la couleur, le corps humain ; formes en mouvements

qu'actionne un moteur ; éléments répétitifs et modulables au bon vouloir du spectateur ; coques de plexiglas thermoformées, les *Ovoïdes* ; répétitions d'un module avec les *Ovexpansibles* ; sculptures gonflables... Les œuvres de Jean Noël tendent alors à inscrire leur interrogation esthétique au sein d'un espace qui est résolument celui du quotidien. Au tournant des années 1970, après une série de toiles cousues tendues en occupant et modifiant l'espace, l'artiste se tourne vers des actions performances. La figure humaine, ou ailleurs la force de propulsion d'éléments naturels comme le vent, deviennent partie prenante de ces actions éphémères. La participation et les sollicitations des spectateurs y sont remplacées par celles d'acteurs qui font et défont l'œuvre. Tandis que les interactions avec l'environnement s'y accentuent, l'accent se place peu à peu sur une opposition entre nature et culture. Photographiées ou décrites sur des planches en sérigraphies, ces actions pourraient se conclure sur une série de phrases qu'écrit Jean Noël dans l'une d'elles sur un corps féminin. À la façon d'un manifeste annonçant son travail antérieur, l'artiste s'y dit « fasciné par des éléments ondulatoires, les pulsations rythmiques, épis de maïs, les radiateurs, les S, les Z et les zigzags ».

LA SCULPTURE COMME CATALYSEUR

Après cette section explorant les sources de ce travail venait ensuite, dans la grande salle sous verrière de Montbéliard, l'ensemble des pièces réunies sous le titre générique de *la Mécanique des fluides*, titre que reprend l'exposition. À partir de 1980 apparaissent dans la lignée des *Structures*, certains matériaux dès lors privilégiés tels : bois, acier, plastique de récupération, carton, tissu, peinture... Les formes semblent flotter, osciller dans l'espace, prenant appui au mur ou au sol.

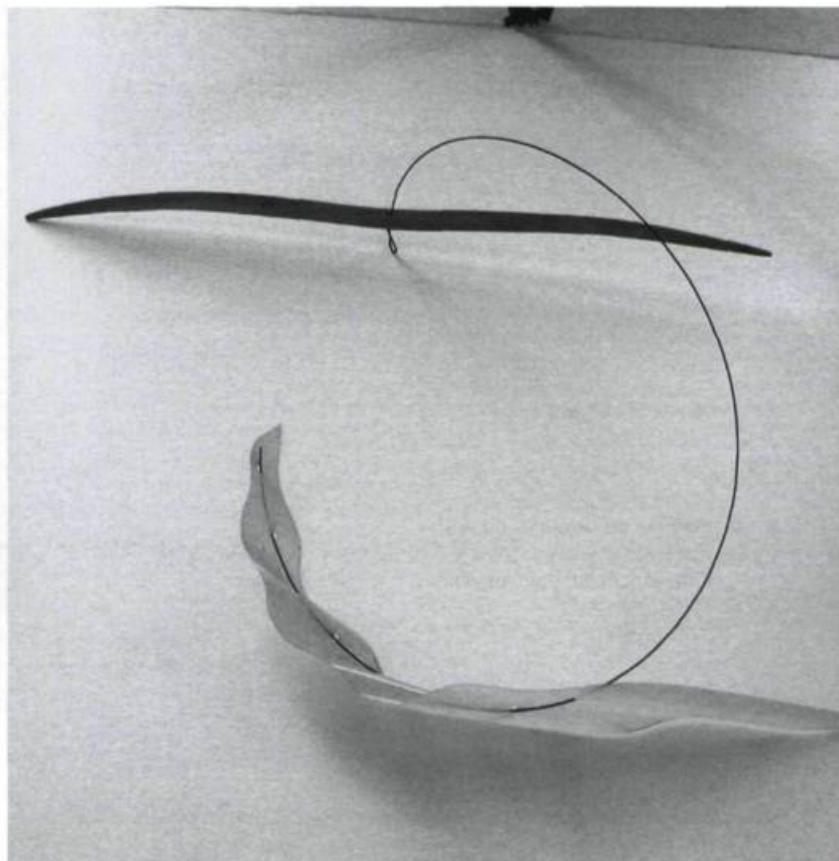
Tons délicats, couleurs ou éléments fragmentés évoquant la nature, lignes sinusoïdes, arabesques épurées qui soudain se retournent, se braquent, les sculptures semblent désormais se matérialiser sous nos yeux, à la limite de la fragilité et de l'émergence des matériaux, sorte de défi à la gravité. De multiples suggestions, certains titres y soulignent des références issues

du réel. Les allusions au monde végétal, à la puissance régénératrice de la nature y sont toutefois contredites par l'aspect synthétique et artificiel des matériaux. Jean Noël propose alors un glissement incessant entre le concret et l'abstrait par cette métamorphose à la fois poétique et remplie de tensions. Ces œuvres semblent découler autant d'une nécessité, parfois grave souvent ludique en regard au plaisir et à la faculté d'imagination du sculpteur que d'une sorte d'association discursive de référents inspirés tout autant de l'astrophysique, que de la physique, de la biologie, de l'écologie. Multipliant et brouillant les pistes, elles accueillent et retiennent ainsi le visiteur par le travail combinatoire des significations qu'elles dégagent.

Autour de 1987 apparaissent les petites sculptures en résine — ainsi que des volumes pleins —, le plus souvent au mur auquel elles s'accrochent, florales, comme soutenues par une tige qui traverse leurs éléments.

« Je cherche une forme éthérée, à peine perceptible, à la limite de s'évanouir et de disparaître comme une fumée, un parfum », me confiait l'artiste en 1990. Sensibles au vent, réagissant à leur façon à leur environnement, tributaires de conditions d'accrochage aussi minutieuses que précises, les sculptures, selon Jean Noël, seraient une sorte de catalyseur. Ici l'informe semble se transformer temporairement en forme, une forme comme stoppée dans son mouvement même. Une forme qui bien qu'arrêtée ne serait que transitoire. Œuvres à humer, à éprouver, à cueillir en un sens, elles sont ainsi offertes, fugaces, au regard et à la propre faculté de ravissement du spectateur. Ces formes ouvertes infiltrent l'espace en autant de glissements possibles, de déplacements et de permutations. Lyriques et déroutants, ces objets semblent toujours apparaître à partir d'une sorte de vide premier dans un équilibre précaire qui ne nous est jamais donné pour acquis. Participant au jeu spéculatif qu'elles initient, l'espace entier de la présentation s'anime et devient en quelque sorte tributaire du souffle et de la présence de ces sculptures. Peu à peu l'emploi des matériaux se ressert, à des résines, des arrêtes de cartons, quelques matériaux industriels recyclés. L'échelle des

pièces se fait plus intime, gardant toutefois une même force d'évocation poétique. Par un étrange basculement, les sculptures de Jean Noël, et ce jusqu'à ces toutes récentes articulations de plans colorés de petits formats, semblent englober le cadre ambiant de leur présentation. Confronté à de tels relais, réagissant à l'accrochage et à la savante disposition des pièces, le spectateur — de façon déroutante — est amené à envisager autrement cet autre plan



JEAN NOËL, *Amazone*, 1986. Laque sur bois, acide, Polyester ondulé. 300 x 273 x 46 cm. Photo : J. Noël.

volume auquel elles participent et s'intègrent : la surface du mur qui en assure la respiration. Respiration active puisque l'air qui traverse ces capteurs de flux invisibles — l'espace environnant — en devient une partie intrinsèque. Vivantes et « charnelles » à leur façon, les œuvres communiquent de la sorte à ce qui devient leur réceptacle actif, leur présence jubilatoire. ←

Jean Noël,
La Mécanique des fluides
19, Centre Régional d'Art
Contemporain de Montbéliard,
France
30 juin — 9 septembre 2001

Musée d'art de Joliette
29 septembre 2002 — 5 janvier
2003

JEAN NOËL (au sol, de gauche à droite), *Trompe énormément*, 1989. Émail polyuréthane sur fibre de verre. 230 x 61 x 31 cm ; *SSRP beige*, 1969. Vinyle gonflé. 22 x 45 x 200 cm ; *Lame*, 1989. Fibre de verre, polyester. 216 x 27 x 27 cm. Au mur : *Stretch*, 1989. Polyuréthane sur fibre de verre. 165 x 38 x 30 cm ; *S cousu*, 1969. Vinyle cousu. 115 x 23 cm ; *Sindbad*, 1989. Polyester. 225 x 110 x 12 cm ; *Démisphères à accrocher*, 1967. Quatre pièces entre 20 et 30 cm / ch. ; *Ovexpansible bleu et rouge*. Plexi. Env. 120 x 180 x 15 cm (col. FNAC, Paris) ; *Vroum bleu*, 1968. Vinyle gonflé. Env. 200 x 30 x 20 cm. Photo : J. Noël.

JEAN NOËL, *Julijupe*, 2000. Émail, carton, polyester. 44 x 36 x 15 cm. Coll. Julie Bergeron. Photo : J. Noël.